

redorer le blason de l'Argentine et redonner à cet extraordinaire pays la prospérité qu'il a malheureusement perdue sous le régime de Juan Peron et de ceux qui l'entouraient.

Bien entendu, l'administration Frondesi doit encore faire face à de nombreux problèmes, dont le principal est peut-être cette inflation désordonnée qui persiste là-bas et qu'on ne maîtrise qu'avec grande difficulté. Nous avons pu constater ce qui se produit dans un pays où existe l'inflation, et particulièrement le préjudice incalculable qu'en subissent spécialement la classe des collets blancs ou celle des travailleurs à salaire fixe, par suite de la montée en spirale des prix et de la rareté des produits.

Ce que nous avons vu en Argentine prouve qu'il est sage d'essayer en tout temps de prévenir l'inflation et d'empêcher que ce fléau ne nous frappe ici même au Canada.

Le Brésil est un immense pays, comme je l'ai dit tout à l'heure, où vivent plus de 70 millions d'habitants. Cette population augmente tous les ans parce que, paraît-il, le taux de la natalité dans ce pays est de 3 p. 100 par année, le plus élevé du monde.

Les ressources de la nation sont considérables, et le fait qu'il existe encore là-bas d'immenses territoires inexplorés laisse supposer que les ressources de cette terre d'avenir qu'est le Brésil sont encore plus grandes qu'on peut se l'imaginer.

Nous eûmes le privilège de visiter la ville de Brasilia qui est vraiment un exemple de ce que l'imagination humaine peut créer. Cette ville est certainement un hommage à ceux qui croient au concept de l'architecture et du génie civil modernes. Il y a à peine cinq ans, Brasilia était un plateau aride, brûlé par un soleil de plomb. Plus de 750 millions de dollars ont été consacrés à la construction de cette capitale, et l'on dit que ce n'est qu'un commencement.

Plus de 100,000 personnes vivent dans cette capitale. Partout on y voit des chemins et des constructions ultra-modernes. S'il est une critique que l'on peut faire au sujet de Brasilia, c'est peut-être qu'elle est trop moderne et que son architecture est plutôt futuriste.

Le site de Brasilia a été choisi pour des raisons sentimentales et pratiques: sentimentales, parce que cette ville est érigée à la source même des deux grands cours d'eau de l'Amérique du Sud, le Parana, qui coule vers l'Argentine, et l'Amazone, bien connu de tous; pratiques, en ce sens qu'on a cru sage de bâtir cette ville en plein centre du pays afin de faire graviter autour d'elle de nouvelles industries et de nombreux villages.

Rio de Janeiro est encore peut-être la plus belle ville du monde, au point de vue panoramique. De plus, dans cette ville règne une atmosphère d'activité dynamique et progressive. Les Brésiliens veulent aller de l'avant, progresser et relever leur standard de vie.

Durant notre séjour là-bas, le principal sujet de conversation avait trait aux «activités» de l'ex-président, Janio Quadros. Le président semblait jouir d'une popularité personnelle extraordinaire. On sentait bien, cependant, que les gens bien pensants s'inquiétaient de ses tendances vers la gauche, et il est certain que lorsque le Président décida de décerner à M. Guevara, le ministre de l'Économie cubaine, la plus haute décoration de son pays, ce geste déplut à un grand nombre de citoyens et eut comme résultat de hâter sa démission.

(Traduction)

Monsieur le président, il ne me reste que quelques phrases pour finir mon discours.

M. le président suppléant: Le comité consent-il à l'unanimité à ce que le ministre associé termine son discours?

Des voix: D'accord.

(Texte)

L'hon. M. Sévigny: Monsieur le président, ce qui me frappa, au cours des conversations que j'ai eues avec les dirigeants brésiliens, ce fut le désir de ces hommes de coopérer et de collaborer avec les puissances de l'Ouest.

Il est certain que le communisme n'a aucune emprise au Brésil et que nous avons là des alliés qui veulent coopérer avec nous et éviter, si possible, la naissance de mouvements subversifs dans ce pays où vivent des masses humaines complètement illettrées qui, si elles étaient assujetties à l'influence du communisme, pourraient facilement déclencher une révolution sociale et économique.

(Traduction)

En revenant au Canada, nous sommes arrêtés à San Juan, dans l'île de Porto Rico, où nous avons eu l'honneur de rencontrer le gouverneur du Commonwealth de Porto Rico, M. Luis Muñoz Marin, qui est considéré à juste titre dans bien des milieux comme l'un des plus grands chefs d'État démocratiques de notre temps. Le gouverneur nous a fait un accueil magnifique et, lors d'un dîner qu'il a offert à la délégation canadienne, nous avons eu l'occasion de faire la connaissance des membres de son cabinet et de nombreux autres dirigeants portoricains des secteurs de la finance et de l'industrie.

Lorsque Luis Muñoz Marin a été élu gouverneur de Porto Rico en 1949, il y avait très peu d'activité dans l'île. L'analphabétisme